
Logiques du familier

Michèle de La Pradelle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15271>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 422-426

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michèle de La Pradelle, « Logiques du familier », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15271>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Logiques du familial

Michèle de La Pradelle

Michèle de La Pradelle, *directeur d'études*

Anthropologie des mondes urbains

- 1 QUELLE vision l'anthropologie donne-t-elle de la ville ? L'anthropologie peut-elle produire un autre savoir sur le monde urbain ? Et, dans ce cas, à quelles conditions, par quel processus de connaissance ? C'est autour de ces questions que la réflexion entamée les années précédentes s'est poursuivie en 2000-2001.
- 2 L'anthropologie dite urbaine est aujourd'hui l'objet d'une demande croissante. D'abord parce que, dans un contexte où la ville semble cristalliser bon nombre des maux dont souffre notre société, l'anthropologie, qui s'élabore à partir d'une relation directe et *in situ* avec la population étudiée, apparaît particulièrement apte à saisir ce qui se joue concrètement entre les acteurs et donc à rendre compte de cette réalité sociale qui fait problème. Ensuite parce que semblent se développer de nouveaux usages de la ville, en particulier chez les jeunes qui en font le lieu de prédilection de leurs activités de loisir collectif : c'est aussi vers les anthropologues qu'on se tourne pour élucider ce phénomène.
- 3 Cependant, à considérer leurs productions les plus courantes, les anthropologues produisent de la réalité urbaine une étrange représentation. La « cité des ethnologues » tend souvent à n'être qu'une somme de villages, de « tribus » ou de communautés dont la ville n'est que le décor inerte ou le cadre lointain. Fidèle à sa tradition disciplinaire, l'ethnologie, quand elle est confrontée au monde urbain, persiste souvent à y découper des petites unités supposées stables et homogènes où prédominent les relations d'interconnaissance : une rue, un quartier, un îlot réputé sensible, ou bien un groupe social défini par un intérêt ou un genre de vie commun. De chacun de ces bouts de ville on fait une petite société, objet d'une monographie spéciale. En fait bon nombre de travaux semblent obéir à un double impératif : le choix d'unités sociales restreintes constituant des espaces de relations interpersonnelles et la volonté de reconstituer la

totalité d'un univers social, de reconstruire l'ensemble des significations qui lui est immanent, ce qu'on appelle sa culture. Arrimée à ce double postulat, à la ville comme situation d'ensemble à laquelle se trouvent confrontés les acteurs, elle substitue une série de petites entités locales hétéroclites.

- 4 Si l'on veut vraiment se donner pour objet la ville et dépasser les sempiternelles considérations méthodologiques, il faut que la connaissance anthropologique, au lieu de s'épuiser en une représentation ethnographique de la réalité sociale, se donne pour tâche d'élucider les logiques implicites des acteurs dans une situation donnée. Je me suis donc efforcée de préciser cette perspective qui implique de prendre pour objet non pas des entités mais les processus sociaux qui les engendrent.
- 5 L'exposé de Michel Agier, directeur de recherche à l'IRD, dont les travaux sur les villes du tiers-monde sont bien connus, a permis de reposer clairement la question à laquelle se trouve confronté l'ethnologue qui aborde le monde urbain. S'agit-il de s'adapter à ce milieu nouveau en inventant des outils appropriés ? Ne faut-il pas plutôt opérer un retour sur les conditions et les présupposés implicites de sa pratique ?
- 6 J'ai ensuite précisé mon point de vue en prenant l'exemple du quartier, qui a été un des objets de prédilection des ethnologues lorsqu'ils se sont intéressés à la ville. J'ai montré que le quartier est le plus souvent envisagé comme une unité de vie collective dotée de ses caractéristiques propres ; mais que dans d'autres cas, au contraire, on traite le quartier comme une simple unité d'observation que l'on se donne afin de saisir des processus sociaux qui peuvent être mis en évidence à ce niveau de la réalité sociale. En tant que tel, le quartier disparaît et devient un simple espace d'effectuation de pratiques qui font, elles, l'objet de l'analyse. J'ai essayé de voir comment on peut sortir de l'exercice ethnographique sans pour autant réduire le quartier à n'être rien d'autre qu'une simple toile de fond, autrement dit en tenant compte du fait que le contexte urbain joue un rôle essentiel dans l'organisation des relations sociales. En m'appuyant sur des enquêtes que j'ai suivies de près, en particulier celle d'Anna Zysman dans le quartier Port-Marianne à Montpellier, j'ai montré comment étudier un quartier c'est décrire un ensemble d'interactions dont l'un des enjeux est précisément le quartier.
- 7 La présentation par Caroline de Saint-Pierre de l'enquête qu'elle a menée à Cergy-Saint-Christophe, un secteur de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, a prolongé et élargi le débat sur la question, en décrivant très concrètement comment le quartier ou la ville sont l'effet d'un ensemble d'opérations dans lesquelles sont engagés tous ceux, aménageurs, urbanistes, architectes, représentants de l'administration de l'État, responsables politiques locaux mais aussi simples citoyens pour qui, à des titres divers, la ville et son identité sont en question.
- 8 Qu'il s'agisse du quartier ou de la ville, le local, quel qu'il soit, est ainsi toujours l'effet de processus de « localisation », de construction d'univers pratiques et symboliques *ad hoc*. On ne cesse de bâtir des mondes de l'entre-soi. C'est tout aussi vrai dans un lotissement de la banlieue parisienne qu'au beau milieu de l'Ardèche comme l'a bien montré l'exposé de Florence Charpigny. Il est apparu clairement dans la présentation de sa recherche que, créer un parc régional, c'est mettre en place un ensemble de procédures afin de produire un territoire tout à fait spécifique (on le délimite, le dote de ses emblèmes, la châtaigne, d'une histoire...), c'est-à-dire un espace socialement cohérent.
- 9 Depuis plusieurs années j'ai entrepris des travaux sur les situations d'échange marchand. Ceux-ci se poursuivent à travers différentes enquêtes dont j'ai rendu

compte. L'exposé de Claire Zalc sur l'insertion des petits entrepreneurs étrangers dans un secteur de Paris (une partie de Belleville) durant l'entre-deux guerres a mis l'accent sur un aspect du commerce, l'organisation sociale de l'espace économique, souvent négligé dans les recherches, qui ont tendance à se focaliser sur ce qui a trait à la sociabilité bien spécifique qui se met en place.

- 10 J'ai par ailleurs eu l'occasion de développer mes perspectives de recherche sur la ville et les espaces marchands en d'autres circonstances : à l'EHESS, au séminaire de Christian Topalov ainsi qu'au cours d'une journée consacrée aux espaces marchands que j'ai organisée avec Christian Topalov dans le cadre de la filière « Territoires, espaces, sociétés », et aussi dans d'autres institutions : à l'École normale supérieure où j'ai organisé, avec Florence Weber, professeur à l'École normale supérieure, et Marie-France Garcia, chargée de recherche à l'INRA, un atelier intitulé « Les enjeux sociaux du commerce » qui a regroupé régulièrement une quinzaine de chercheurs appartenant à diverses institutions (ENS, CNRS, INRA, EHESS) ; au ministère de la Recherche où j'ai présenté les travaux entrepris dans le cadre de l'Action concertée incitative « Ville » sur le thème : « La fabrication de la ville au quotidien. Espaces marchands, espaces festifs et forme de citoyenneté ». J'ai également participé aux activités du groupement scientifique n° 118 du CNRS consacrées au commerce français et européen ainsi qu'à celles de la Commission des activités commerciales de l'Association des géographes français.
- 11 En outre, j'ai participé à une évaluation de recherches à la demande de la Fondation pour la science et la technologie (programme Lusitania) à Lisbonne ; je suis également intervenue à la demande de l'Association pour la recherche en anthropologie sociale sur le thème : « Quels enseignements pour quelles pratiques de l'anthropologie ? ».
- 12 J'ai également contribué aux travaux du Centre Jacques-Berque pour les sciences humaines et sociales de Rabat, en particulier à l'organisation d'un atelier intitulé : « Analyse comparée du processus de patrimonialisation dans la ville au Maghreb et au Proche-Orient méditerranéen ». J'ai aussi participé aux activités du Comité d'expert de l'Écomusée du Creusot-Monceau-les-Mines.

Le rapport social aux choses (avec Jean Bazin, directeur d'études)

- 13 PAR ailleurs nous avons poursuivi, avec Jean Bazin (cf. son compte rendu), notre séminaire sur le rapport social aux choses. Dans le cadre des recherches que je mène sur ce thème, en particulier sur ce genre d'opérations concernant les objets que sont les diverses modalités de leur exposition, j'ai mené une enquête sur un événement médiatique révélateur : la présentation de la lingerie Chantai Thomas par des mannequins vivants dans les vitrines des Galeries Lafayette et les réactions qu'elle a suscitées. J'ai eu l'occasion de présenter un exposé sur ce sujet lors du congrès de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (Québec, juin 2001) dans le cadre d'un atelier intitulé « Exposer ».
- 14 J'ai également continué mes travaux autour de la maison, élargissant mon champ de recherche aux pavillons de lotissements qui laissent *a priori* peu de marge d'initiative à leurs acheteurs et occupants. Ces travaux bénéficient actuellement du soutien du Plan urbain construction et architecture (PUCA) du ministère de l'Équipement dans le cadre

du programme de recherches « Maison individuelle, architecture et urbanité ». Cela m'a permis, parallèlement aux enquêtes menées en France, de mener une enquête dans la périphérie de la ville de Québec. De plus j'ai été ainsi amenée à présenter à plusieurs reprises dans le courant de l'année mes travaux auprès du PUCA et des chercheurs impliqués dans le programme de recherche. Je suis aussi intervenue sur ce thème à l'occasion du congrès du Syndicat des aménageurs lotisseurs à Bordeaux.

Publications

- « Espaces publics, espaces marchands. Du marché forain au centre commercial », dans *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, sous la dir. de C. Ghorra Gobin, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 181-191.
 - « La ville des anthropologues », dans *La ville et l'urbain. L'état des savoirs*, sous la dir. de T. Paquot, M. Lussault et S. Body-Gendrot, Paris, La Découverte, 2000, p. 45-53.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie